

Les Cahiers des Dix



« Pour votre bonheur comme pour le mien. »

Françoise Gaudet-Smet : éducatrice et animatrice à sa manière

« For your happiness as well as mine. »

Françoise Gaudet-Smet : educator and animator in her own way

Jocelyne Mathieu

Number 73, 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1067998ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1067998ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions La Liberté

ISSN

0575-089X (print)

1920-437X (digital)

[Explore this journal](#)

Article abstract

Françoise Gaudet-Smet appears as a woman of paradox, rooted in tradition, and nonetheless looking forward to modernity. At first a journalist, writer, public speaker, she founded her own magazine, *Paysana* (1938), intended for countrywomen of the Province of Québec. In addition, she worked as a radio and television host, providing women with simple solutions to everyday problems. Known for her sensible approach to things, she values craftsmanship as a means of artistic fulfilment as well as economic growth, encourages women to educate themselves, create their own happiness and cultivate self-confidence. Close to her own rural roots, she traveled worldwide, and found Sweden particularly inspiring.

Cite this article

Mathieu, J. (2019). « Pour votre bonheur comme pour le mien. » : Françoise Gaudet-Smet : éducatrice et animatrice à sa manière. *Les Cahiers des Dix*, (73), 195–234. <https://doi.org/10.7202/1067998ar>

Tous droits réservés © Les Éditions La Liberté, 2019

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

«Pour votre bonheur comme pour le mien¹.»

Françoise Gaudet-Smet: éducatrice et animatrice à sa manière²

JOCELYNE MATHIEU

Journaliste, auteure de nombreux écrits, conférencière, communicatrice dans divers médias, femme de parole, de mots et d'action, Françoise Gaudet-Smet est en quelque sorte une « femme

1. Françoise Gaudet-Smet citée par Mona-Josée DARCOURT, « Le bonheur selon Françoise Gaudet-Smet », *TV Hebdo*, vol. X, n° 12 (25-31 octobre 1969), p. 5.
2. Ce texte puise largement au Fonds Françoise Gaudet-Smet (F261) déposé au Centre d'Archives régionales, Séminaire de Nicolet. Je tiens à remercier madame Marie Pelletier, archiviste, pour son accueil, sa collaboration et son attention diligente à mes recherches. Je veux aussi remercier Michèle Paradis, ethnologue et ex-directrice du Musée des religions à Nicolet et du Musée québécois de culture populaire à Trois-Rivières; sa longue amitié et sa passion constante pour tout ce qui concerne la culture, notamment de Nicolet sa ville d'origine et de sa région, m'ont fait bénéficier de son savoir et de sa collaboration à la recherche. J'exprime également ma reconnaissance à Valérie Bouchard, doctorante en ethnologie à l'Université Laval, pour sa généreuse assistance et son apport à la réflexion. Les deux publications de la MRC de Nicolet-Yamaska, connues grâce à la générosité de Madame Pelletier, ont aussi été très utiles: Louis CARON, *Portraits de personnalités historiques de la MRC de Nicolet-Yamaska*, Nicolet, MRC, 2011, tome I, Françoise Gaudet-Smet, p. 34-39, et tome II, 2014, dans lequel on retrouve Françoise Gaudet-Smet avec l'encanteur Lorenzo Saint-Arnaud, p. 59. L'ouvrage de Jeanne DESROCHERS, *Françoise Gaudet-Smet*, Varennes, Les Éditions de Varennes, 1992, 195 p., est aussi un incontournable.

Les cahiers des Dix, n° 73 (2019)

orchestre³ ». Entre les années 1926 et 1986, elle signe des billets, des chroniques, des pages féminines, publie des poèmes, des albums, des agendas (depuis 1961)... et même une autobiographie en deux volumes⁴. Elle se fait également connaître à la radio puis à la télévision à la barre d'émissions quotidiennes. Personne engagée, elle se voue à l'éducation populaire ; elle veut rejoindre le plus grand nombre possible, son but étant d'aider et d'être au service de la population, particulièrement féminine, et pour cela a recours à tous les canaux qui lui sont accessibles. Elle tente de donner confiance aux femmes, de les motiver à développer leurs talents et leurs intérêts et les invite à élargir leurs horizons.

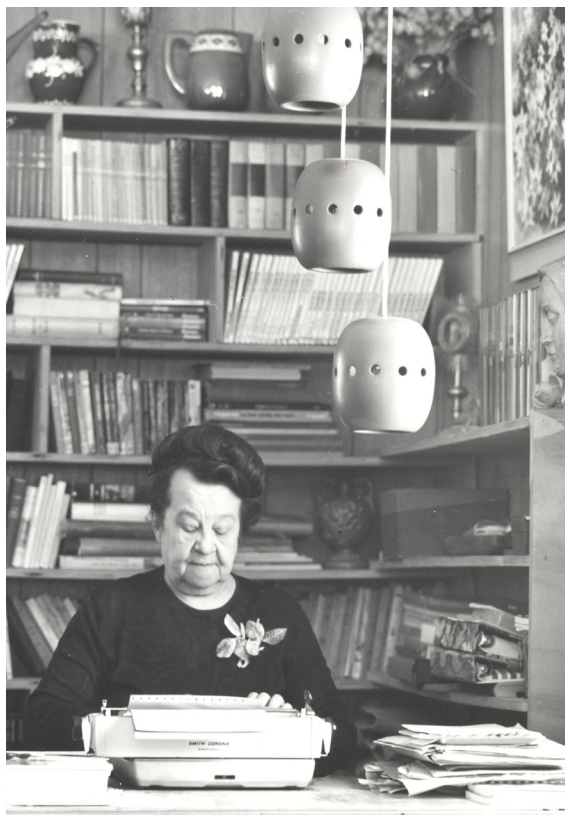


Fig. 1. Françoise Gaudet-Smet, dans son bureau de *Claire-Vallée* à Saint-Sylvere dans le Centre-du-Québec, vers 1970. Pierre Wibaut photographe. Archives du Séminaire de Nicolet, F261/X59/6/30.

3. Pierre TURGEON, *Horaire TV* [TV Hebdo], janvier 1969, p. 22.
4. *Par oreille* (1985) et *Par cœur* (1986) relatent des épisodes de sa vie et rapportent diverses anecdotes.

Notre texte s'intéresse à Françoise Gaudet-Smet comme à une personne de mots, de paroles et d'écrits, comme à une personne-ressource charismatique qui incarne de façon remarquable le paradoxe d'être ancrée dans la tradition, mais aussi convoquée à la modernité.

« Fleurir là où on a été planté⁵ »

Originnaire du Centre-du-Québec, Françoise Gaudet est née à Sainte-Eulalie le 26 octobre 1902⁶, dans un milieu rural où ses parents jouissent d'une certaine renommée. Son père, Alexandre Gaudet, est un homme d'affaires prospère, un entrepreneur en gros dans le domaine de l'épicerie et du commerce industriel de l'alimentation animale ; il possède un magasin général et s'engage en politique comme maire d'Aston-Jonction, préfet du comté de Nicolet et député libéral de Nicolet dans le gouvernement québécois dirigé par Louis-Alexandre Taschereau (1933-1936). Sa mère, Flore Bourgeois, d'abord institutrice, s'occupe du magasin ; elle est une personne-ressource locale.

De son père, Françoise apprend l'efficacité et développe le sens de l'organisation, surtout lorsqu'à la fin de ses études, elle travaille à l'administration des affaires paternelles : « tu ne devras jamais perdre une minute, tu auras toujours à savoir ce qui se passe derrière et devant les comptoirs, les tiroirs, etc. Il faut être serviable partout, spontanément⁷ ». De sa mère, elle apprend l'engagement dans la collectivité et hérite de son énergie. Jeanne Desrochers, auteure d'un livre sur Françoise, a

5. L. CARON, *op. cit.*, 2011, p. 34.

6. Il y a un peu de confusion sur la date de naissance de Françoise. Comme il arrivait souvent à l'époque, les documents paroissiaux où avait lieu le baptême tenaient lieu de registre de naissance officiel. Or, une distraction dans une lettre du curé de la paroisse a entraîné une erreur sur le passeport que Françoise demande pour son voyage en Angleterre en 1939 : la date du 20 octobre 1902 y figure, alors que sa mère l'assure qu'elle est née le 26 de ce mois. Elle rend compte de cette anecdote dans *Par oreille*, Montréal, Leméac, 1985, p. 13-14.

7. F. GAUDET-SMET, *Par cœur*, Montréal, Leméac, 1986, p. 13.

intitulé son premier chapitre « Dans les pas de sa mère » ; elle montre très bien l'à-propos du dicton qui s'applique pertinemment dans le cas de Flore et de Françoise, « telle mère, telle fille » :

Une mère présente à tout ce qui se passe dans la paroisse, une mère qui est aux premières loges, derrière le comptoir du magasin général [...]. Une mère que tout le monde consulte, y compris le curé. Une mère qui sait ce qu'il faut faire pour un bébé qui a des selles vertes, qui sait changer les parures à l'église, qui sait commander des caisses et des caisses de marchandises, qui accumule des trésors de plumes et de rubans pour rafraîchir les chapeaux de ses clientes peu fortunées⁸.

Lors de la naissance de Françoise, sa mère, forcément au lit, avait étalé son matériel de modiste à côté du nouveau bébé, peu dérangent. La petite baigne très tôt dans cet environnement familial qui favorise l'activité, le service, la débrouillardise et la recherche de solutions : « qu'est-ce qu'on pourrait bien faire ? », auraient répété la mère puis la fille dans plusieurs circonstances pour aider quelqu'un.

Grâce à sa tante, supérieure du couvent et sœur de sa mère, Françoise a la chance de faire des études chez les sœurs de l'Assomption à Wotton dans les Cantons-de-l'Est, où elle a notamment appris l'anglais et la musique. Détentrice d'un brevet d'enseignement de l'École normale de Nicolet alors qu'elle n'a pas les 17 ans réglementaires pour enseigner, elle emprunte d'autres voies, mais elle conservera toujours son objectif d'éducation et de diffusion de connaissances. Après avoir travaillé pour son père, souhaitant pratiquer le journalisme, elle s'expatrie à Montréal où elle se lie d'amitié avec Jeanne Grisé, elle-même journaliste et native de Saint-Césaire. Jeanne Grisé est particulièrement connue sous le nom d'Alice Ber dans le *Bulletin des agriculteurs*, périodique dans lequel elle est en charge des pages féminines⁹. Les deux amies collaboreront toute leur vie.

8. J. DESROCHERS, *op. cit.*, p. 16.

9. Jocelyne MATHIEU, « Le *Bulletin des agriculteurs* : pour vous mesdames. L'empreinte d'Alice Ber (1938-1979) », *Les Cahiers des Dix*, n° 60 (2006), p. 277-292.

À Montréal, Françoise rencontre son premier mari, Fernand-Paul Smet, un ébéniste, français d'origine, qu'elle épouse en 1934; elle donnera naissance à un fils, François, le 27 juin 1935 à Sherbrooke. Après avoir habité quelques années dans la grande ville, et parce que sa région d'origine est importante pour Françoise, le couple acquiert un domaine sur les bords de la rivière Bécancour, à Saint-Sylvère. En raison de sa situation, cette propriété est nommée *Claire-Vallée*; elle incarne le projet d'un centre social et de formation à diverses formes d'artisanat dans une optique de transmission des savoirs. Désigné parfois comme « Université aux champs¹⁰ », ce centre reçoit des étudiants, dont les séjours sont subventionnés par le Commissariat de l'Aide à la jeunesse du gouvernement Duplessis; il accueille aussi des poètes, des artisans, des intellectuels qui animent les lieux avec Françoise. En 1948, une annonce du Centre, dont la photographie est signée A. Dumouchel, porte la mention « VACANCES-ÉTUDES AUTOUR DE LA TABLE AU CENTRE SOCIAL DE CLAIRE-VALLÉE¹¹ »; l'université des champs prend alors des airs de camp de vacances ou de camp-école. Cette aventure partagée par le couple sera brutalement interrompue par la mort de Paul Smet en 1950. Autre malheur, *Claire-Vallée* sera amputée de la maison principale et de dépendances lors d'un incendie à la fin des années 1960. Françoise s'installe alors dans la grange restante, faisant un autre deuil, cette fois de ses notes, de ses souvenirs et de ses collections. En 1964, elle fait la rencontre de Samuel-Hercule Brisson, conservateur de l'herbier à l'Université de Sherbrooke. L'année suivante, ils se marient et une autre collaboration matrimoniale s'établit, car le botaniste illustrera les agendas que Françoise propose depuis 1961, de même que d'autres livres et cahiers. Durant cette union, elle vivra périodiquement à Sherbrooke.

Quelques années après le décès de ses parents (1961), Françoise acquiert la maison familiale à Aston-Jonction; elle la nomme *Gaudetbourg*,

10. L. CARON, *op. cit.*, p. 37.

11. *Paysana*, vol. 11, n° 4 (juin 1948), p. 11.

toponyme qui fait la synthèse des noms de son père, Gaudet, et de sa mère, Bourgeois. En 1974, elle fait de ce lieu particulier un centre d'accueil et d'artisanat ayant comme objectif d'inciter à créer pour s'épanouir; elle souhaitait aussi offrir un autre lieu, complémentaire à *Claire-Vallée*, où l'on pourrait se procurer des œuvres, en bonne partie créations de *Claire Vallée*, dont les revenus de vente s'ajouteraient à ceux que lui apportaient ses conférences et autres activités. Mais *Gaudetbourg* a besoin de soins. Cette maison, construite en 1923 et grande de quinze pièces, devait, par dispositions testamentaires, rester dans la famille. Elle avait été habitée et entretenue par la sœur de Françoise, Rose-Marie, et son mari Bruno Morin, puis, après le décès de Rose-Marie, Françoise la fait sienne en 1973, «à destination de maison d'accueil pour groupements d'action sociale, culturelle et artisanale». Dans une lettre datée de septembre 1978, qu'elle signe comme requérante, elle explique que cette maison sert depuis quatre ans à donner des cours, à recevoir des visiteurs, à organiser des rencontres culturelles thématiques et à conserver le patrimoine. À la date de ce document, on y avait accueilli plus de 7 000 «présences par an». La demande est en raison de sa rénovation pour une réouverture «urgente et nécessaire» en avril 1979; elle concerne un rafraîchissement de la maison dedans et dehors, notamment un garage attenant pour une salle d'exposition et des voies d'accès. Françoise Gaudet-Smet précise que le budget est exclusivement destiné aux ouvriers de la construction. La copie de ce document dactylographié ne précise aucun destinataire¹². On peut penser qu'elle s'adressait au ministère des Affaires culturelles avec qui il y a échange de lettres. En effet, une lettre, datée du 14 avril 1975, est signée par Denis Hardy, adjoint parlementaire au ministre des Affaires culturelles du Québec; il répond alors à une autre demande de Françoise Gaudet-Smet, adressée le 7 février précédent:

12. Lettre dont l'objet en tête est «Projet de réparations et de transformations pour cours, visites, atelier d'artisanat à Gaudetbourg, propriété de Françoise Gaudet-Smet», Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FGS F 261 / K34 / 5.

Je ne désespère pas de pouvoir bâtir une vraie politique de l'artisanat. Un nouveau service sera prochainement mis sur pied au ministère des Affaires culturelles. Cette étape franchie, il sera possible de traiter plusieurs dossiers, dont le vôtre.

À première vue, le projet de « Gaudetbourg » est intéressant. Les fonctionnaires qui en ont pris connaissance ont toutefois porté à mon attention le fait qu'il faudrait préciser s'il s'agit d'une étude, d'une mission, ou d'une expérience pilote. Je suis assuré que vous pouvez nous fournir toute documentation utile à la meilleure compréhension de votre projet et tenter d'accompagner cette réflexion d'un budget le plus détaillé possible. Nous pourrions alors déterminer à quel programme de notre ministère se rattache votre projet¹³.

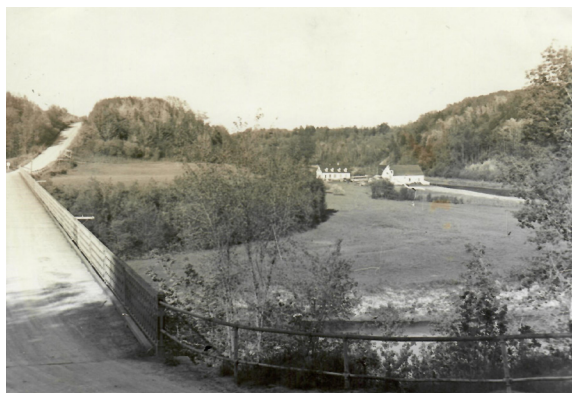


Fig. 2 a et b : *Claire-Vallée et Gaudetbourg*. Le domaine *Claire-Vallée* à Saint-Sylvere, dans le Centre-du-Québec (Bécancour) vers 1950 et la maison familiale des Gaudet, Gaudetbourg, à Aston-Jonction (Nicolet-Yamaska) vers 1975, Pierre Wibaut photographe. Archives du Séminaire de Nicolet, F261/X60-1-39 et F261/X60/141.

13. *Id.*

Aston-Jonction, Saint-Sylvère et Sherbrooke seront ainsi les trois pôles d’ancrage des actions de Françoise Gaudet-Smet, Montréal s’avérant la grande ville incontournable où elle ira périodiquement dans un but professionnel. Rejoindre le plus grand nombre oblige!

Le journalisme mène à tout et partout

Françoise Gaudet-Smet s’est fait un nom au Québec et bien au-delà. Son statut de journaliste lui ouvre beaucoup de portes. Son audace et sa notoriété font en sorte qu’elle reçoit des invitations de plusieurs milieux qui souhaitent sa présence et qui veulent profiter de son entregent et de son influence auprès des femmes du Québec. Dès 1922, Françoise Gaudet propose des textes au journal *La Tribune* de Sherbrooke sous le pseudonyme de Francesca, mais sa carrière journalistique débute officiellement en 1926 alors qu’elle est pigiste à *La Parole* de Drummondville avant de signer la page féminine dans ce même journal jusqu’en 1938. Elle collabore aussi à *La Tribune* sous le pseudonyme de Louise Richard (du nom de sa grand-mère maternelle). De 1932 à 1936, elle écrit dans le *Journal d’Agriculture*. Au cours de sa vie, sans compter ses nombreuses contributions dans des annales et journaux associatifs, elle a aussi écrit dans *Le Canada*, *La Presse*, *Montréal-Matin*, *Le Nouvelliste* de Trois-Rivières. À plus de 80 ans, elle écrit encore dans *Le Devoir*.

Très tôt, en 1926, elle a été associée au *Premier Congrès pédagogique provincial d’enseignement ménager*, tenu à Saint-Pascal-de-Kamouraska, où elle donne une conférence¹⁴. Toute sa vie, elle répondra aux demandes des écoles et instituts, des regroupements comme l’Association féminine pour l’éducation et l’action sociale (AFÉAS), des bibliothèques, des sociétés historiques, des salons d’agriculture et d’alimentation, d’artisanat

14. Centre d’Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FGS F 261/P42/1.

et du livre surtout, des rencontres culturelles de tous genres ; elle aurait prononcé environ 1 000 conférences dans sa vie¹⁵.

En 1939, elle reçoit une lettre de créance de l'Université McGill pour participer à un congrès international à Londres puis en Suisse pour l'Associated Country Women of the World. Une autre lettre de créance viendra du surintendant de l'Instruction publique pour le Congrès de la francophonie à Winnipeg en 1941 ; à cette occasion, elle rendra visite à tous les centres francophones du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, et de la Colombie-Britannique. Ses voyages lui ont permis de se documenter et de rayonner en trouvant matière à renforcer ses convictions et ses messages. En 1948, elle est invitée par le gouvernement suédois pour son expertise en artisanat et à des fins d'études sociales en Scandinavie¹⁶. Une correspondance datée de 1949¹⁷ atteste des liens entre madame G. Stridsberg du Svenska Institutet de Stockholm et Françoise Gaudet-Smet, notamment à propos de l'assemblée annuelle des techniciennes en sciences ménagères ; Françoise avait alors accepté de parler de l'organisation des services d'enseignement ménager, arts domestiques et artisanat comme activités familiales en Suède comme elle avait témoigné de l'artisanat québécois lors de sa tournée scandinave. Dans cette lettre, on apprend aussi qu'elle attend des articles achetés lors d'une exposition en Suède et avec lesquels elle veut faire « un beau fond de scène qui mettra de la vie suédoise dans le décor¹⁸ ». Françoise Gaudet-Smet informe de ses prochains articles à paraître ; un texte portera notamment sur la verrerie suédoise d'Orrefors, dont elle enverra des copies « à heure et à temps de la parution ». La Scandinavie a été importante dans le parcours de Françoise Gaudet-Smet. Quelques années après son premier séjour dans les pays scandinaves, elle a publié

15. Gouvernement du Québec, Ordre national du Québec, Françoise Gaudet-Smet, chevalière 1986.

16. Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FG-S F 261 / annexe.

17. Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FG-S 261 F / 043 / 6.

18. Lettre du 3 mars 1949, Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FGS F 261 / P43 / 6.

une relation de voyage sous le titre de *M'en allant promener*¹⁹; récit de son journal, photographies professionnelles et de promotion touristique; elle s'est intéressée à beaucoup de sujets, entre autres, aux expositions dites d'arts paysans, aux coopératives d'habitation, aux établissements d'éducation, aux écrivains, aux artistes²⁰. Consciente des possibilités qu'elle a, elle « veut servir là-bas de sorte de pont entre la femme qui veut créer et celle qui peut consommer²¹ ». La correspondance est chaleureuse et exprime le désir d'un lien durable: « Je désire que le souvenir que vous avez laissé en Suède y reste vivant ». Le 7 avril suivant, une autre lettre de madame Stridsberg exprime son regret de l'absence de Françoise à leur prochain congrès et espère recevoir d'autres représentantes: « C'est dommage que vous ne pouvez [sic] venir au congrès d'enseignement ménager. Vous serez bien gentille de nous faire savoir à temps lesquels de vos compatriotes viendront pour y assister²². » Françoise puise dans ses expériences de voyage pour documenter ses diverses activités de diffusion et transmettre ses connaissances, dans sa revue, lors de ses conférences et de son enseignement²³.

La carrière journalistique de Françoise Gaudet-Smet domine sa carrière littéraire plus ou moins aboutie. En 1930, elle a publié *Derrière*

19. Montréal, Éditions Beauchemin, 1953, 162 p.

20. L'Illettré, « Françoise Gaudet et sa caravane vont découvrir la Scandinavie », *Le Droit*, 30 juin 1953, n. p.

21. Viviane SIMARD, « La femme invitée à créer sa propre mode artisanale », *Dimanche Matin*, 1^{er} novembre 1970, p. 46.

22. Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FG-S 261 F/043/6.

23. Son expertise en artisanat, ses observations dans divers pays et ses apprentissages à l'occasion de ses voyages l'ont amenée à donner des cours et prononcer des conférences dans des institutions d'études supérieures qui l'ont confirmée dans sa position de personne-ressource et de référence. L'Université d'Ottawa a été la première institution d'enseignement supérieur à l'inviter à donner des cours sur l'artisanat en 1946, ce qui lui ouvrira d'autres portes. En 1971, on annonce dans le journal de la colonie artistique *Radiomonde* (21 février), une série de conférences ayant pour titre « Pays et voyages »; chaque semaine, elle s'adresse à une cinquantaine de personnes, de quarante à soixante ans, inscrits aux cours d'éducation pour adultes. La Commission des écoles catholiques de Montréal (CÉCM, 1972-1974) et l'éducation permanente de l'Université du Québec à Trois-Rivières l'ont aussi invitée à livrer des entretiens sur ses voyages.

la scène, un recueil de chroniques parues dans divers journaux, dont *La Parole* de Drummondville, chroniques qui traitent de « la femme au foyer, l'artisanat, la cueillette des fruits et des souvenirs, les conserves, la conversation et le conservatisme²⁴ ». Tout en reconnaissant que l'ouvrage a été accueilli favorablement, la présentation qui en est faite dans le *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec* fait ressortir la juvénilité de Françoise Gaudet dans ces premiers écrits : ce « sont des chroniques de couventines, naïves et vieillottes, parfois sincères et généreuses, parfois fausses et mesquines, toujours provinciales²⁵. » Dans son mémoire de maîtrise, Anne Meilleur affirme, pour sa part, que « ses premiers essais littéraires sont vite couronnés de succès. Grâce à son style clair, limpide, naturel et sans emphase, elle suscite l'admiration populaire²⁶ ». Françoise s'accomplit-elle davantage dans ses écrits qui font écho à la vie quotidienne des femmes en milieu rural, laissant embryonnaire une carrière littéraire dont elle pouvait nourrir l'ambition en côtoyant un groupe de poètes montréalais qui l'ont fascinée et qu'elle a admirés ? L'importance de la littérature dans sa vie se reflète dans la revue *Paysana* qu'elle crée.

Pendant les années de deuil qui suivront le décès de Paul Smet en 1950, elle écrit des billets et enchaîne les collaborations : au journal *Le Canada* (1950-1951), au périodique *Le Foyer rural* (1951-1955), au *Devoir* (1956-1960), notamment. Sa carrière journalistique est de plus en plus affirmée jusqu'à devenir présidente du Cercle des femmes journalistes (1969-1971). Ses écrits littéraires et poétiques sont aussi reconnus, mais dans une moindre mesure. Elle reçoit le Prix littéraire Juge-Lemay décerné par la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke

24. Laurent MAILHOT, dans Maurice LEMIRE avec la collaboration de Gilles DORION, André GAULIN et Alonzo LE BLANC [dir.], *Dictionnaire des œuvres littéraires du Québec*, tome II, 1900 à 1939, Montréal, Fides, p. 351. Cet ouvrage est sous la direction de professeurs à l'Université Laval.

25. *Id.*

26. Anne MEILLEUR, « *Paysana* (1938-1949) : son origine, son évolution et son influence sur la culture québécoise ». Mémoire de maîtrise (Études françaises), Université de Montréal, 1983, p. 31.

en 1973 et, de la France, la Médaille d'or de l'Académie internationale de Lutèce – Société des poètes français – lui est décernée le 11 janvier 1978. Les publications de Françoise Gaudet-Smet incluent des albums²⁷, des agendas, des *Cahiers Paysana* inspirés de sa revue²⁸ et un microsillon²⁹.

Une « revue-personne³⁰ » : *Paysana*

Juste après son premier mariage, en 1934, Françoise Gaudet est présentée au journaliste Olivar Asselin qui vient de fonder le journal

L'Ordre, « organe de culture française et de renaissance nationale³¹ ». Elle agit comme secrétaire d'Asselin pendant quelques mois puis le quitte parce qu'elle est enceinte ; le journal fermera en mai 1935. Cette expérience l'a initiée à des questions nationales et paysannes et son travail lui a donné confiance ;



Fig. 3 : Couverture du premier numéro de *Paysana*, mars 1938. Jeanne Desrochers rapporte que Cécile Chabot serait responsable de la couverture de la revue³². Archives du Séminaire de Nicolet, F261 / F15/2-5.

27. *Modèles de tapis à crocheter* (1937), *Album de couvrepieds* (1940), *Album de récupération* (1942), *Album de modèles de points de croix* (1944), *De fil en aiguille* (1947), *Claire-Fontaine* (1947), *Courtes-pointes* (1966), *Pointes-folles* (1967), *Ramasse-miettes* (1972), *Chauve-cœur* (1975), *Clartés* (1978), *Jouets-maison* (1979), *Pointes-courtes* (1982), *ibid.*, p. 36-37.
28. Un par saison du printemps de 1978 à l'hiver 1981. Ils contiennent des poèmes, des contes, des nouvelles et des articles.
29. Le microsillon *Les temps meilleurs* (Montréal Airdale, 1976, 33 1/3, LUL-503) comprend dix de ses poèmes, mis en musique et chantés par Étienne Bouchard.
30. L. CARON, *op. cit.*, p. 39: « C'est une "revue-personne" dans le sens où elle est le projet, l'œuvre d'une seule personne, sa directrice. »
31. Andrée FORTIN, *Passage de la modernité*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 1993, p. 124.
32. *Ibid.*, p. 58.

Asselin l'aurait d'ailleurs encouragée à se consacrer au monde rural, particulièrement à celui de sa région. C'est ainsi qu'elle est amenée à fonder sa propre revue, *Paysana*, l'une de ses réalisations majeures, autour de laquelle se sont greffées plusieurs autres productions³³.

En 1938, l'année de la fondation de *Paysana*, Françoise Gaudet-Smet observe qu'aucune femme n'a collaboré au *Journal d'Agriculture*, organe du ministère de l'Agriculture, « avant que je ne m'y risque [dit-elle]. Tous les habitants avaient beau convenir que seul "un homme bien greillé de femme" peut réussir sur une terre, aucune pâture à lire³⁴. » Elle y remédiera donc en offrant aux femmes de cultivateurs oubliées une revue qui leur est dédiée. En mars 1938, elle édite le premier numéro de sa revue, qui paraîtra jusqu'en septembre-octobre 1949 (126 numéros): « PAYSANA est née de ces nuits blanches où j'entendais des voix. Treize années d'exaltation et de misère³⁵ », dira-t-elle. Selon Louis Caron, cette revue rejoindrait « le courant du mouvement inspiré par l'écrivain Jean Giono, que madame Gaudet-Smet a connu, et qui voyait dans le retour au mode de vie simple et sain de la ruralité une échappatoire aux soubresauts d'un monde en mutation³⁶. »

En couverture du premier numéro est illustrée l'activité principale de beaucoup de cultivateurs en ce mois de mars, le temps des sucres. La photographie d'une érablière est sertie de points de broderie tout comme le titre de la revue, en brun rehaussé de vert, sur un canevas

33. Trois mémoires portent en tout ou en partie sur cette revue: Anne MEILLEUR, « *Paysana* (1938-1949): son origine, son évolution et son influence sur la culture québécoise ». Mémoire de maîtrise (études françaises), Université de Montréal, 1983, 182 p.; Marie-Pierre GAGNÉ, « "Aussi belle fille [...] que Maria Chapdelaine": La littérature dans la revue féminine rurale *Paysana* (1938-1949) ». Mémoire de maîtrise (littératures), Québec, Université Laval, 2008, 121 p.; Sophie LAPOUGE-VAREILLE, « La presse féminine en milieu rural au Québec: la revue *Paysana* mars 1938/ septembre-octobre 1949 ». Mémoire de maîtrise, Université de Versailles Saint-Quentin en Yvelines, 2000, 142 p. + annexes. Ces études s'ajoutent à la documentation dans le fonds déposé aux Archives du Séminaire de Nicolet et à la revue elle-même.

34. *Actualité Montréal*, mars 1969, p. 44.

35. *Id.*

36. L. CARON, *op.cit.*, p. 39.

naturel dont la bordure le long de la tranche formant la patte du P de *Paysana* accentue la place des textiles avec la présence d'un rouet; Françoise la dit « habillée de laine et de toile-du-pays³⁷ ». Nature, ruralité, artisanat textile seront trois thèmes à l'honneur dans cette revue. Le numéro initial ouvre sur des extraits de la lettre des évêques, « Sur le problème rural », dont voici le premier et le dernier énoncé:

La vie rurale ne saurait désormais se concevoir avec les mêmes éloignements et âpretés qu'elle offrait naguère aux paysans, lesquels ont droit comme tous les autres de profiter de la science et des inventions modernes.

[...]

Qu'on se garde d'ambitionner la culture des beaux arts [*sic*], ou de s'en tenir aux travaux de fantaisie. La cuisine, le tricot, la couture, mais aussi le filage, le tissage et la confection des vêtements devraient aussi s'y apprendre³⁸.

La page suivante livre un extrait de *Menaud, maître-draveur*, roman de Félix-Antoine Savard³⁹: « Marie avait repris le métier. [...] [L]es femmes avaient résolu, en passant la laine, que la race ne mourrait pas ». Sur cette même page, un dessin, signé C. Chabot⁴⁰, montre deux femmes, l'une au métier, l'autre au rouet; Cécile Chabot illustre aussi d'autres textes de la revue. Le ton est donné. Ces deux pages préliminaires précèdent la table des matières, les précisions sur la direction et l'édition de la revue, son prix – unitaire et pour un abonnement – et une adresse de communication. Un encadré complète généralement cette page; il

37. « FAITS ET PROJETS », Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FGS F 261 / F15 / 1, p1. Notes dactylographiées de Françoise Gaudet-Smet; on peut présumer que c'est en préparation de son texte publié dans le premier numéro de la revue, p. 3.

38. Deuxième page de couverture, sans référence.

39. *Menaud, maître-draveur* a été publié en 1937. Dans *Paysana*, sans date ni page.

40. Une note au bas de la table des matières précise qu'il s'agit de Cécile Chabot, de l'École des Beaux-arts de Montréal. Elle collabore aussi à la *Revue des Fermières* où elle propose, entre autres, des modèles de tapis crochétés.

peut porter sur un sujet d'information comme le coopératisme⁴¹ ou simplement sur le bonheur⁴².

Le premier texte d'auteur du premier numéro est signé par la directrice elle-même, Françoise Gaudet-Smet; elle explique, d'entrée de jeu, comment elle en arrive à lancer cette publication périodique. Après une collaboration de deux années au *Journal d'Agriculture*, qui s'arrête en même temps que le gouvernement Taschereau et pour lequel elle tenait un courrier des lectrices, elle se retrouve à se chercher une tribune⁴³. La lettre d'une de ses lectrices ébranle Françoise: « Enfin, allez-vous continuer à vous occuper de nous autres? » Ce fut pour elle un cri du cœur auquel il fallait absolument donner suite. Là est la motivation de *Paysana*. Son texte d'introduction se poursuit sur l'influence des femmes sur la famille, la vie domestique et la société, particulièrement en cette période difficile qu'est la crise des années 1930, avec ses milliers de chômeurs dont un grand nombre se retrouve sur « le secours direct⁴⁴ ». Ne pas désertier la terre, mais encourager à y travailler, soutenir l'entreprise, collaborer avec le mari, tenir feu et lieu, voilà résumé le message développé, lequel s'inscrit tout à fait dans celui promulgué en écho par le gouvernement et le clergé parce que « l'agriculture au point de vue économique est la seule industrie capable de stabiliser la richesse d'un pays et assurer sa survivance matérielle; [...] au point de vue social, elle est la plus noble des professions et la seule capable d'assurer à l'homme sa plus grande liberté.⁴⁵ » Le gouvernement, notamment le ministère de l'Agriculture (section des arts domestiques) et le clergé font des apparitions régulières dans la revue pour inviter à épargner en temps de guerre et pour livrer de l'information sur l'alimentation, entre autres sur les viandes, sur les

41. Cet encadré intitulé « Pour nous grandir » signé par Victor Barbeau et Françoise Gaudet-Smet reprend le thème dans son texte de lancée du n° 2 (avril 1938).

42. Huguette LINTÉY, « Bonheur », *Paysana*, 1^{ère} année, n° 5 (juillet 1938), p. 2.

43. J. DESROCHERS, *op. cit.*, p. 54.

44. Programme gouvernemental d'aide aux chômeurs mis en place en 1931-32, consulté le 7 août 2019. <http://bilan.usherbrooke.ca/bilan/pages/evenements/462.html>.

45. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 1 (mars 1938), p. 7.

fibres textiles, tel le lin ou sur le tissage, etc. Cette information se répercute dans les publications rendues disponibles par la poste au grand public. Les ténors de l'éloge du travail de la terre, des « vertus rurales » et de « l'âme campagnarde » y joignent leur voix, dont les fonctionnaires Georges Bouchard et Alphonse Désilets⁴⁶, tous deux agronomes respectivement au gouvernement fédéral et au gouvernement provincial, impliqués dans la création des cercles de fermières.

Le lectorat visé est clairement celui des femmes en milieu rural. À la fin de ce même premier texte, Françoise s'adresse directement à elles comme une sœur ou une amie « qui veut vous aider à être heureuses » ; elle leur demande de faire une place à la revue dont le programme se résume ainsi : « Vieilles traditions, méthodes modernes », car, écrit-elle, « [n]allez pas croire que nous serons arriérés. Oh ! Non, ça, jamais ! » Comme elle vise aussi à apporter « une distraction saine, aérée, intelligente qui vous reposera de votre dur labeur⁴⁷ ». Plusieurs chroniques abordent des sujets du quotidien : « Entre femmes » est une page médicale, dans laquelle la docteure Josèphe Comtois-Chauveau apporte des explications et prodigue des conseils ; « Paysana-Tricot » propose des modèles sous la direction de Fanchette Lambert ; Odette Oligny⁴⁸ signe une chronique sur la mode ; une chronique sur « les cercles de fermières » est sous la responsabilité de la directrice Alma Champoux qui invite tous les cercles « à envoyer à *Paysana* les rapports de leur travail⁴⁹ » ; la directrice de la revue, identifiée par ses initiales F.G.-S., se réserve la chronique d'art culinaire, mais elle s'adjoit des collaboratrices telles Cécile D. Lamy, Jeanne Grisé sa grande amie et, dans les dernières années, Jehane Benoit. S'ajoutent de façon régulière

46. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 1 (mars 1938), p. 9-10, et vol. 5, n° 11 (février 1941), p. 10-11.

47. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 1 (mars 1938), p. 7.

48. Pseudonyme de Michelle de Vaubert, journaliste française qui écrit aussi dans *La Revue populaire* et dans *La Revue moderne*, mère de la comédienne Huguette Oligny. Myriam FONTAINE, « Huguette Oligny », mis en ligne le 12 mars 2013, dernière édition 8 décembre 2013, consulté le 7 août 2019, <https://www.thecanadianencyclopedia.ca/en/article/huguette-oligny>.

49. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 1 (mars 1938), p. 27.

à ces chroniques, une « Lettre à ma cousine », lettre fictive d'un dénommé Albert Després et « Les chansons Paysana » dont la première est *Chante, rossignol, chante, nous aurons le cœur gai*. Après cinq numéros, une nouvelle chronique s'ajoute : « Hygiène et Beauté », sous la plume de Flore Chaput de l'Institut de Beauté « France⁵⁰ », à Montréal. Selon les numéros, on peut lire des textes sous l'intitulé « Entr'aide » d'une ancienne élève de l'École ménagère régionale de Sainte-Martine ou de Jeanne Grisé, qui écrit aussi sur « L'actualité féminine » ; ou encore au sujet de « La petite   cole » de Adeline Prince, ancienne institutrice. La quatrième de couverture du deuxième numéro annonce le « Comptoir Paysana » au service des artisans canadiens. Sous la direction de Fanchette Lambert, qui tient boutique au 1610 ouest, rue Sainte-Catherine    Montréal, ce commerce, qui sera régulièrement objet de promotion, offre des tricots variés, des tissus, des tapis, du bois sculpté, du fer forgé, de l'étain et du cuir repoussé. Françoise Gaudet-Smet ne manque pas d'inviter les lectrices à lui écrire. «   crivons-nous » occupe toute une page d'éloge des lettres, de tous types, et se termine par ceci : « Vous m'  crierez ? Demandez-moi tout ce que vous voudrez. Et je vous répondrai en toute amitié, avec ce grand désir que j'ai de vous être utile. Écrivons-nous⁵¹ ! » à plusieurs reprises, dans la revue, à la fin des chroniques ou dans un encadré spécial, on répète l'adresse pour tout le courrier relatif à *Paysana*. Le courrier des lectrices devient des plus importants jusqu'à prendre une place essentielle et substantielle de la revue dans les dernières années.

50. *Paysana*, 1  re année, n   6 (août 1938), p. 25.

51. *Paysana*, 1  re année, n   1 (mars 1938), p. 31.

Françoise Gaudet-Smet propose plusieurs textes d'auteurs, de collègues journalistes et d'écrivains et écrivaines⁵², car *Paysana* fait une place à la littérature⁵³; par exemple, Germaine Guèvremont y fait ses débuts⁵⁴ et y introduit « Les survenants⁵⁵ ». Jeanne L'Archevêque-Duguay ouvre la liste des collaborations qui se poursuivront dans les numéros suivants; dans le premier numéro, on peut aussi lire Blanche Lamontagne-Beauregard et Michelle Le Normand, suivies de plusieurs autres⁵⁶. Françoise entretient un réseau de contacts étendu, dans les milieux de pouvoir, avec des artistes et des auteurs. Dans sa jeunesse, à Sherbrooke, elle avait assisté à des soirées littéraires organisées par Alfred DesRochers où étaient présents, entre autres, Claude-Henri Grignon et plusieurs auteurs de romans-feuilletons à la radio et, plus tard, à la télévision, par exemple Robert Choquette et Jovette Bernier. Dans son livre sur Françoise, Jeanne Desrochers mentionne des personnalités marquantes du Québec culturel de l'époque, dont, à Montréal, le journaliste et politicien Olivar Asselin, l'écrivain et critique littéraire Albert Pelletier (père des comédiens Denise et Gilles Pelletier), l'éditeur Albert Lévesque

52. Un document du Fonds Françoise Gaudet-Smet (F261 / F15\1) au Centre d'Archives régionales du Séminaire de Nicolet livre une liste d'auteurs édités dans la revue *Paysana* de 1938 à 1949. Par ordre chronologique: Félix-Antoine Savard, Jeanne L'Archevêque-Duguay, Germaine Guèvremont, Victor Barbeau, frère Marie-Victorin, Germaine Bernier, Michelle Le Normand, Cécile Chabot, Odette Oigny, Geneviève Brisset des Nos, Flore Chaput, Gabrielle Roy, Claude-Henri Grignon, Marius Barbeau, abbé Albert Tessier, Clément Marchand, Rina Lasnier, Anne Hébert, Lucille Desparois, Marie-Claire Daveluy, Olivar Asselin, Hector Poirier, Louis C. O'Neill, Adrienne Choquette, Père Émile Legault, Ringuet, Simone Routhier, Adélard Godbout, Paul Gouin, Alfred Desrochers, Simone Monette [*sic*]-Chartrand, Madame Guy Boulizon, Esdras Mainville, Gérard Filion, Jeanne Grisé-Allard, Jean-Marie Gauvreau, Alphonse Désilets, Henri Pourrat, [Jean] Giono.

53. Voir le mémoire de M. P. GAGNÉ, *op. cit.*

54. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 4 (juin 1938), p. 19.

55. Germaine GUÈVREMONT signe un texte intitulé « Les survenants », *Paysana*, 1^{ère} année, n° 2 (avril 1938), p. 11-12. Les personnages comme Amable et Phonsine sont campés et annoncent déjà le roman que publiera l'auteure en 1945.

56. Ces trois écrivaines sont connues pour leurs écrits, et pour leur association par mariage à des écrivains et artistes dans le cas de deux d'entre elles: Jeanne L'Archevêque-Duguay a épousé le peintre Rodolphe Duguay de la région de Nicolet et Michelle Le Normand (Marie-Antoinette Tardif) le journaliste et romancier Léo-Paul Desrosiers.

(père du chansonnier Raymond Lévesque et de l'animatrice Mariette Lévesque); à Québec, le fonctionnaire Alphonse Désilets; à Trois-Rivières, l'historien Raymond Douville⁵⁷ et le journaliste Clément Marchand⁵⁸. Plusieurs de ces personnalités apportent leurs contributions à la revue *Paysana*. Par exemple, Victor Barbeau⁵⁹ traite de la fidélité au passé; pour illustrer son texte, une photographie de sa fille, au métier, à l'atelier de tissage de Fanchette Lambert à Montréal; la légende précise qu'elle porte une robe qu'elle a elle-même tissée⁶⁰. Comme président de la Société des écrivains canadiens, il « prie instamment tous les éducateurs et tous les commissaires d'école de donner des livres en récompense à nos enfants⁶¹ ». Collaborent également Jacques Rousseau, professeur à l'Institut botanique de Montréal, au sujet de « L'histoire du pain⁶² » et le frère Marie-Victorin de l'Université de Montréal sur

57. Qui a occupé le fauteuil n° 4 de la Société des Dix de 1948 à 1988.

58. J. DESROCHERS, *op. cit.*, p. 34-42.

59. Journaliste montréalais influent, Victor Barbeau (1894-1994) est présenté ainsi sur le site de l'Ordre national du Québec: Boursier de la Province de Québec en journalisme. Collaborateur au *Devoir*, à *La Presse* (sous le pseudonyme de TURC) et au *Nouveau Journal*. Diplôme d'études supérieures de philosophie (Université de Paris, 1924). Ancien élève de l'École des Hautes études urbaines (Paris). Professeur de langue et de littérature française à l'École des Hautes études commerciales de Montréal (1925-1963). Professeur de littérature française contemporaine (Université McGill, 1939-1942). Professeur de coopératisme (Université Laval, 1939-1943). Lieutenant du Royal Flying Corps (Angleterre, 1916). Président-fondateur de La Familiale (1937-1960). Président et membre du Conseil supérieur de la Coopérative (Québec). Président de la Société des écrivains canadiens, section française (Montréal, 1927-1930). Président et cofondateur de la Société des écrivains canadiens (Montréal, 1937-1944). Président du P.E.N. Club (centre de Montréal, 1939, 1944). Président-fondateur de l'Académie canadienne-française (1944-1972). Fondateur-directeur de la revue littéraire *Liaison* (Montréal, 1946-1950). Lauréat de l'Académie française. Prix Duvernay. Membre à vie du Conseil international de la langue française (Paris). Doctorats *honoris causa* de l'Université d'Aix-en-Provence, de l'Université Laval et de l'Université de Montréal. Président *ad honores* de l'Académie Berrichonne. Membre correspondant de l'Académie d'Aix-en-Provence. Officier de l'Ordre du Canada. Page consulté le 28 août 2019, <https://www.ordre-national.gouv.qc.ca/membres/membre.asp?id=18>.

60. « Ceux de la charrue », *Paysana*, 1^{ère} année, n° 4 (juin 1938), p. 7-8.

61. « Donnons des livres à nos enfants », *ibid.*, p. 26.

62. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 5 (juillet 1938), p. 10-11.

«La vie du pin⁶³». *Paysana* développe aussi un lien avec l'École du meuble comme en témoigne l'invitation à l'occasion du sixième anniversaire de la revue.



Fig. 4. Carton d'invitation pour célébrer les six ans de la revue *Paysana*. Archives du Séminaire de Nicolet, F261/F15/1.

De toutes les tribunes, Françoise croise les canaux et diffuse ainsi de l'information à des publics diversifiés. Par exemple, sur la quatrième de couverture du premier numéro de la revue, Georges Bouchard annonce la mise en ondes à la radio de Radio-Canada de l'émission quotidienne *Le réveil rural*, dont il est l'animateur et à laquelle Françoise Gaudet-Smet participera pendant 25 ans. Cette émission visait à «aider à relever le niveau de l'instruction rurale en appuyant les efforts culturels des pouvoirs publics, des municipalités, des institutions et des particuliers, pour faire comprendre et apprécier la valeur de l'âme rurale et de l'art paysan⁶⁴. » Tout le monde dans le même sens ! La radio

63. *Ibid.*, p. 14.

64. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 1 (mars 1938), quatrième de couverture.

est un avènement majeur pour l'ensemble de la société, car elle pénètre dans une grande partie de la population ; aussi est-elle une voix de choix pour rejoindre le plus grand nombre : 57 % des foyers québécois possédaient un récepteur radio en 1937 et ce chiffre grimpe à 70,6 % en 1941, signe que le médium a une large diffusion⁶⁵. Françoise est elle-même un trait d'union entre sa revue, ses lectrices et la radio, entre autres, comme collaboratrice à des émissions s'adressant d'abord aux agriculteurs (et agricultrices) comme *Le réveil rural*. Françoise Gaudet-Smet n'est pas reconnue pour ses succès financiers, car elle est toujours à la recherche de revenus et de commandites. Néanmoins, elle a un sens du marketing pour faire la promotion des activités des gens de son réseau comme des siennes propres, en publicisant notamment les cours offerts à *Claire-Vallée* ainsi que les produits et les publications associés à *Paysana*. Elle « n'établit guère de frontières entre reportage et publi-reportage. [...] Au cours des années 1942 et 1943, elle aura visité 400 paroisses⁶⁶ » après avoir signé un contrat de conférencière commandité par Lever Brothers, manufacturier du savon à trempage *Rinso* qu'elle annonce d'ailleurs en grande évidence dans sa revue. Cette activité lui procure des revenus supplémentaires et contribue beaucoup à la faire connaître jusqu'à ce qu'elle fasse des apparitions quotidiennes à la télévision.

Au micro, Françoise poursuit la mission éducative qu'elle s'est donnée en pénétrant dans les foyers tant urbains que ruraux, car la radio « a contribué par ses références universelles, à éliminer les particularismes locaux et régionaux. Elle a uniformisé, tout en introduisant des différences. Par sa situation centrale de quasi-monopole, la radio a exercé un pouvoir énorme sur les pratiques culturelles. Elle en vient, par son pouvoir de persuasion à influencer l'opinion et, bientôt,

65. Yvan LAMONDE, *La modernité au Québec, tome I. La crise de l'homme et de l'esprit, 1929-1939*, Montréal, Fides, 2011, p. 12.

66. J. DESROCHERS, *op. cit.*, p. 116.

à former la pensée⁶⁷». Françoise Gaudet-Smet avait bien compris le pouvoir des médias, des journaux et périodiques, de la radio, puis de la télévision, et elle l'exerce.

Paysana est d'abord imprimée par *La Parole* de Drummondville (mars 1938-mars 1942), puis par *L'Éclaireur* de Beauceville (juin-juillet 1942-décembre 1945, juin 1948 et les derniers numéros de 1949) et par *L'Action catholique* de Québec (janvier 1946-mars 1948). Sur la couverture, il y a toujours une photographie bien sertie de points de broderie comme sur la première, à la différence que, par la suite, on ajoutera le mois, l'année et le numéro de publication, dès le deuxième numéro. Le premier numéro est à 15 sous l'exemplaire (14 à Montréal), pourquoi ? Aurait-on voulu intéresser les femmes en milieu urbain autant que celles en milieu rural, ou serait-ce lié aux frais variables de la poste ? Sur le deuxième numéro est indiqué 10 ¢ [sic], chiffre bien confirmé à la page deux ; trouvait-on que c'était trop cher ? Voulait-on être plus concurrentiel⁶⁸ ? Que ce soit accessible au plus grand nombre ? Le premier numéro totalise 32 pages ; les cinq numéros suivants comptent le même nombre de pages ; le septième est plus volumineux et sa couverture est particulière, car elle annonce le « Thé-Mode pour l'expansion de l'artisanat canadien au Cercle universitaire⁶⁹ » qui se tient lors de l'événement « La Marche des Laines » déjà en quatrième de couverture du précédent numéro.

67. Jean DU BERGER, Jacques MATHIEU, Martine ROBERGE, *La radio à Québec 1920-1960*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Laboratoire d'ethnologie urbaine », 1997, p. 273-274.

68. Pour référence, les numéros de mars et avril 1938 de la *Revue moderne* se détaillent à 15 ¢ et 14 ¢ respectivement.

69. Cet événement qui sera repris est une présentation de tissus domestiques qui a pour but « de révéler la richesse et la diversité de nos laines du Québec, ainsi que des différents usages qu'il est possible d'en faire ». *Paysana*, 1^{ère} année, n° 8 (octobre 1938), p. 3.



Fig. 5. a et b Annonces de « La marche des laines », 1^{ère} année, n°6 (août 1938), quatrième de couverture et du Thé-Mode lors de cet événement, couverture de *Paysana*, 1^{ère} année, n° 7 (septembre 1938). Archives du Séminaire de Nicolet, F261/F15/2-5.

Jusqu'au numéro double 9-10 (novembre-décembre 1938), la revue paraît à la fin du mois ; ce double numéro permet de faire paraître le numéro suivant de la revue au début de janvier 1939. Les règles d'édition semblent aléatoires et les crédits, notamment les crédits photographiques, sont donnés à l'occasion⁷⁰. La revue bénéficie de gracieusetés : par exemple, une vignette représentant Georges Bouchard, gravure réalisée par Ivan Jobin et prêtée par la Librairie d'Action canadienne-française de la rue Saint-Denis, ou des photographies de certaines chroniqueuses, qui sont fournies par M. Albert Dumas de la rue Sainte-Catherine⁷¹. Entrepreneuse, Françoise Gaudet-Smet étend son action à l'édition. Entre 1944 et 1947, elle donne vie aux Éditions Paysana. Germaine Guèvremont y fait paraître la deuxième édition de son premier livre

70. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 9-10 (novembre-décembre 1938), p. 2 : est indiqué le nom de l'auteur de la photographie en couverture.

71. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 1 (mars 1938), p. 29.

*En pleine terre*⁷² et Marius Barbeau y publie *Ceinture fléchée*, adaptation française de *Assomption Sash*, paru au Musée national du Canada en 1939⁷³.

Pour rendre la revue de plus en plus attrayante, sa directrice – et peut-être son équipe – use d’ingéniosité: concours aux écoliers⁷⁴, jeu-puzzle pour apprendre l’arithmétique⁷⁵, primes⁷⁶, prix et concours, par exemple de trouver le nombre d’abonnés pour gagner...⁷⁷, ou pour devenir marraine en offrant un abonnement⁷⁸. De plus, *Paysana* a des amis qui sont énumérés en tableau d’honneur: «Pour que PAYSANA vive et grandisse en beauté, des personnes obligeantes et dévouées se sont penchées avec sympathie sur son berceau et ont bien voulu ajouter à leur abonnement un “cadeau de naissance”, ou plusieurs abonnements. Qu’elles en soient ici bien remerciées⁷⁹!» L’aide proposée aux lectrices

72. C’est dans ces «paysanneries» et ces contes que Germaine Guèvremont a fait naître et apparaître l’univers dans lequel se déroulera son célèbre roman *Le survenant*. On aperçoit dans ce recueil plusieurs membres du clan Beauchemin, Didace, son fils Amable, Phonsine, Marie-Amanda, mais également d’autres personnages tout aussi vivants et attachants. La maison familiale, le fleuve, la route et le Chenal du Moine: au gré des saisons, les lieux et le paysage se transforment, et les événements se multiplient, faisant vivre des moments tantôt heureux, tantôt tristes, parfois même tragiques. Il y a des drames, des accidents, des démêlés avec la Loi, des deuils, mais aussi des fêtes et des amours. *En pleine terre* a été publié pour la première fois sous forme de livre en 1942 et a connu une deuxième édition aux éditions Paysana en 1946; le recueil réunissait alors quatorze «paysanneries» et trois contes, dont la plupart avaient paru dans la revue *Paysana* entre 1938 et 1942; un quatrième conte, «Le petit bac du père Drapeau», a été ajouté au recueil à l’occasion de sa publication aux Éditions Fides en 1955, consulté le 9 septembre 2019, <http://www.livres-bq.com/catalogue/134-en-pleine-terre.html>.

73. Marius BARBEAU, *Assomption Sash*, Ottawa, Dept. of Mines, National Museum of Canada, coll. «National Museum of Canada bulletin; 93», 51 p.; *Ceinture fléchée*, Montréal, Éditions Paysana, 1945, 110 p.

74. À partir d’octobre 1938 (annoncé dans le numéro 7).

75. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 7 (septembre 1938), p. 15.

76. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 11 (janvier 1939), feuille rose ajoutée après la deuxième de couverture.

77. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 4, quatrième de couverture.

78. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 4, p. 29.

79. Deuxième couverture de certains numéros dont 1^{ère} année, n° 4 (juin 1938) et n° 7 (septembre 1938).

soutient aussi la revue elle-même : « Pour vous aider dans vos travaux, *Paysana* met à votre disposition⁸⁰ » toute une liste de productions réalisées à *Claire-Vallée* par des collaboratrices ; elles sont offertes en vente par *Paysana*, tels des patrons de coupe, des laines, des modèles de tapis, des objets en bois réalisés à l'atelier *Paysana*⁸¹. Il apparaît clair que la recherche de revenus est une préoccupation constante, à la fois pour la publication de la revue et pour le fonctionnement de *Claire-Vallée*. Un « Appel général » est d'ailleurs lancé dans la revue, en mai 1947, pour un « COUP DE MAIN ».

Nous ne travaillons que pour le bien public. Nous nous efforçons de penser notre époque, d'en prévoir et si possible d'en éclairer l'évolution. Nous avons horreur des forces rétrogrades. Si nous évoquons parfois le passé, c'est pour en dégager la force d'inspiration qui permettra de mieux aller de l'avant dans la voie d'un progrès réel⁸².

Elle demande le soutien de ceux qu'elle appelle tous ses amis afin qu'ils contribuent « en pur don d'argent le revenu d'une heure de leur travail⁸³ ».

Françoise Gaudet-Smet tient cette revue à bout de bras, en y exerçant toute son autorité dans un contexte où elle porte le poids du livrable. Le ton du document suivant montre bien l'urgence qui la triture et l'obligation de la faire sentir avec intensité :

Cher Louis Turgeon⁸⁴,

En vitesse, il me faut un article pour PAYSANA d'Été [*sic*]. Vous avez jusqu'au 12 juin pour vous produire. Faut commencer par le commencement. Je veux une étude claire, courte, précise des types chimiques de

80. Par exemple, deuxième de couverture du numéro double 9-10 de la 1^{ère} année (novembre-décembre 1938) et n° 11 (janvier 1939).

81. Fabriqués par Paul Smet qui était ébéniste ?

82. *Paysana*, vol. 10, n° 3 (mai 1947), p. 4.

83. *Idem*.

84. Auteur, entre autres, de *La santé pour tous par l'alimentation rationnelle* (Les Études de la nature humaine, enr., 1945) et d'autres ouvrages sur l'alimentation. Il n'y a cependant pas de texte à son nom dans le numéro de juillet-août ; la lettre de Françoise Gaudet-Smet n'aurait pas porté fruit ?

l'être humain. J'ai horreur d'entendre parler des expériences sur les rats et les souris (qui n'ont pas de stress et de peines d'amour). Alors, soyons pratiques. Je m'occupe de votre livre; ce sera une compensation: je fais tout à risque d'argent de cette publication qui ne portera pas d'annonces, ni de bière, ni d'autres saloperies. Je me paie ça avant de mourir, pour tous ceux qui veulent vivre.

Ne délayez pas. Ça décourage le monde...⁸⁵

Pour ajouter de la pression, la directrice de la revue n'hésite pas à troquer un service pour un autre.

Malgré la volonté de limiter la publicité, dont Françoise témoigne dans cette lettre, il s'agit de profiter d'un moyen de financement dont la revue ne peut se passer. Les choix des annonceurs reflètent toutefois les valeurs véhiculées par la directrice. La publicité est révélatrice du réseau entretenu par Françoise Gaudet-Smet et de son sens du marketing. D'abord associées aux thématiques mises de l'avant par la revue, les annonces renforcent la promotion de l'artisanat textile: sont omniprésentes celles de la compagnie de laines Monarch, du comptoir de Fanchette Lambert, des métiers à tisser Nilus Leclerc, de la teinture Ampollina, d'une machine à coudre en vente chez Dupuis Frères... L'alimentation, préoccupation de Françoise, comptera aussi plusieurs publicités qui lui sont relatives: les fraises et le dindon du Québec, le fromage Richelieu, «un nouveau plat!» fabriqué par la coopérative fédérée du Québec; lorsqu'il est question de pain, la farine Ogilvie est à l'honneur et «[l]a bonne ménagère sait que les biscuits David complètent le repas familial»; l'annonce de cuisinières au bois L'Islet en vente dans «50 magasins et [...] agences dans chaque localité de la province», ce qui illustre l'usage encore répandu du poêle à bois dans les campagnes avant

85. Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FGS F 261/F15/1.

que celui-ci ne soit remplacé par la cuisinière électrique annoncée dans *La Revue moderne*⁸⁶.

Il est évident que Françoise a l'appui de ses proches, notamment de son père Alexandre Gaudet qui annonce à quelques reprises sa meunerie agricole. Françoise fait aussi connaître les réalisations de son mari ébéniste : « À vendre chez Paul Smet rue Dorchester mobiliers de chambre⁸⁷ » ainsi que les produits de l'Atelier *Claire-Vallée* ; on peut supposer que les objets en bois sont probablement de lui.

Peu à peu, les commanditaires de Montréal et des régions se diversifient : avocats, marchands de fourrure, modistes, couturières, banques, professeuses de diction, Omer De Serres, sans compter les commanditaires qui lui offrent des contrats de conférencière comme on l'a vu précédemment avec Lever Brothers, manufacturier du savon à trempage *Rinso*.

D'abord tirée à 5 000 exemplaires la première année, la revue *Paysana* atteint 40 000 copies sept ans plus tard et 50 000 en 1947. Lorsqu'elle interrompt sa publication, le tirage de *Paysana* atteignait 70 000 copies. La raison de cette interruption brusque et sans explication n'est pas claire, outre une brève mention des propos de Françoise Gaudet-Smet recueillis lors d'un reportage : « [Pendant treize] ans, je me suis occupée moi-même de son édition et [j'ai dû] tout laisser tomber

86. En témoignent par exemple les publicités de la compagnie Westinghouse qui, dès mai 1941, présentent leurs appareils ménagers électriques, cuisinière, réfrigérateur et machine à laver, comme de précieux outils permettant d'économiser temps, argent et matériaux, précieux en temps de guerre. D'autres appareils électriques sont annoncés par la compagnie Sunbeam : déjà en 1938 les mélangeurs automatiques et fers à repasser apparaissent dans les pages de *La Revue moderne*, puis suivent les grille-pain, rasoirs, etc. L'accès à l'électricité diffère alors largement selon les régions : déjà en 1931, 73 % des exploitations agricoles de l'île de Montréal sont électrifiées, alors que cette proportion baisse à 9,6 % dans l'ensemble du Québec. La moyenne québécoise augmente rapidement au cours de la décennie 1940 ; elle passe de 18 % en 1941 à 67 % 10 ans plus tard. Marie-Josée DORION, « L'électrification du monde rural québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 54, n° 1 (été 2000), p. 3-37.

87. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 7 (septembre 1938), p. 38.

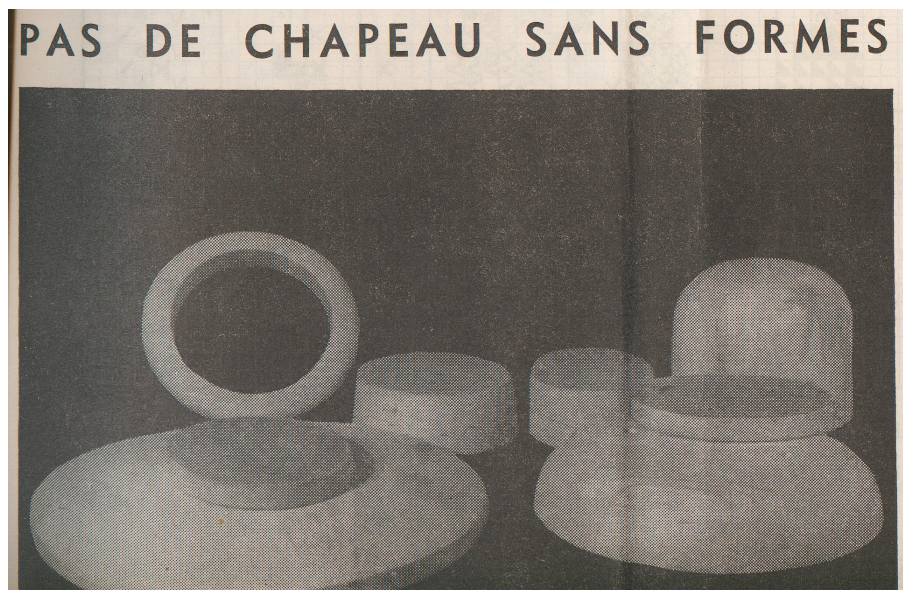
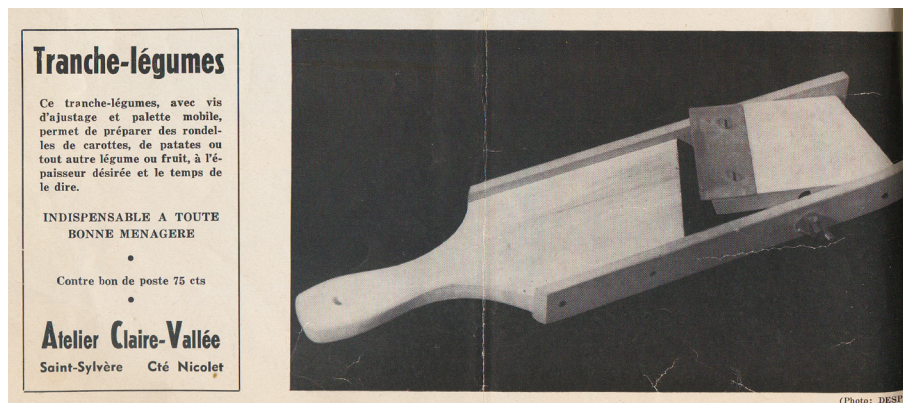


Fig. 6 a et b. Tranche-légumes et Jeu de formes à chapeaux fabriqués à l'Atelier Claire-Vallée, Saint-Sylvère (Nicolet). *Paysana*, vol. 12, n° 2 (avril 1949), 2^e de couverture et p. 11. Archives du Séminaire de Nicolet, F261/F17/1.

à 70 000 copies de tirage parce qu'un problème administratif se posait et je ne pouvais le solutionner par mes propres moyens⁸⁸ ».

88. Louise ROUSSEAU-THERRIEN, « Mme Françoise Gaudet-Smet : Une femme de lettres... mais femme avant tout! », *TV Hebdo*, 28 décembre 1964, p. 148-149.

En raison du lectorat féminin visé et de ses objectifs d'éducation en milieu rural, *Paysana* entretient un lien idéologique avec les Cercles de fermières. Pour l'historienne Micheline Dumont, la *Revue des fermières* publiée par le ministère de l'Agriculture (1941-1944) tient d'un « bulletin utilitaire servant essentiellement à la vie interne des Cercles de fermières et à la préparation annuelle des expositions d'artisanat. *Paysana* représente donc le volet idéologique de cette importante association⁸⁹ » et le succès de la revue de Françoise Gaudet-Smet dépend beaucoup de l'adhésion du membership associatif.

Aider les femmes, toujours aider

La revue *Paysana* « a été créée dans une idée d'aide et de service, et se garde à son devoir avec enthousiasme et sens pratique, souffrant toujours de n'en jamais faire assez⁹⁰ ». Plus d'une fois, Françoise Gaudet-Smet introduit ses publications en incitant les femmes à apporter leur contribution, à dépasser ce qu'elle leur propose :

C'est une invitation au travail. C'est tout ce que vous y ajouterez par votre éveil à l'attention, à la recherche personnelle, qui fera sa valeur d'usage à travers les heures de votre labeur quotidien⁹¹.

Vous ajouterez vos découvertes, vos inventions et tout ce qui, de bouche à oreille, fait penser, suggère. Et tant mieux pour moi si je deviens inutile⁹².

89. Micheline DUMONT-JOHNSON, « La parole des femmes. Les revues féminines, 1938-1968 », dans Fernand DUMONT, Jean HAMELIN et Jean-Paul MONTMINY [dir.], *Idéologies au Canada français, 1940-1970*, tome II, *Les Mouvements sociaux – Les syndicats*, Québec, Presses de l'Université Laval, coll. « Histoire et sociologie de la culture, n° 12 », 1981, p. 19.

90. « Faits et projets », document dactylographié, signé Françoise Gaudet-Smet, Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FGS F 261 / F15 / 1, [p. 1].

91. F. GAUDET-SMET, *Bonheur du jour*, Montréal, Leméac, 1980, p. 8.

92. F. GAUDET-SMET, *Tenir maison*, Montréal, Les Éditions de l'Homme, 1968, n. p.

Elle croit néanmoins – et elle espère – qu’elle sera encore utile. Tout tourne autour du quotidien qui doit favoriser un accomplissement personnel de l’avis de Françoise, qui refuse l’esclavage, l’oppression, l’ennui, la tristesse. Elle prône l’inventivité, l’ingéniosité, la création pour rendre ce quotidien agréable. Maison coquette, femme élégante, réalisations admirables, faire du beau est pour elle indispensable au bonheur : « Ton bonheur tu le fais toi-même⁹³ ! » Elle stimule ses lectrices, veut leur inculquer la volonté de sortir de leur coquille, d’accomplir le quotidien avec sérénité en y mêlant la poésie, le goût du beau et du travail accompli dans la joie. C’est le discours qu’elle tient dans ses conférences, dans les entrevues qu’elle accorde aux journaux et périodiques populaires, à large diffusion et accessibles à l’ensemble de la population du Québec.



Fig. 7. Françoise Gaudet-Smet donnant un cours sur la courtépointe à Gaudetbourg (femmes et dates inconnues). Archives du Séminaire de Nicolet, F261/X61/21.

93. Hugnette BLANCHARD, « Notre bonheur du jour : Françoise Gaudet-Smet », *TV Hebdo*, entre 1967 et 1970, p. 162.

Fabriquer quelque chose soi-même pour en jouir et le proposer à d'autres est bénéfique à l'économie familiale et nationale. Riche de ses voyages et des observations qu'elle y a faites, Françoise Gaudet-Smet réfère aux exemples d'ailleurs, français, allemands, italiens... Comme le souligne Nathalie Hamel :

La revalorisation des traditions populaires et du folklore au cours des années 1930 et 1940 est un phénomène présent dans plusieurs pays. Un peu partout, la crise économique incite les gouvernements à considérer la relance de la production artisanale comme une solution aux difficultés économiques individuelles. Les initiatives visant à créer de l'emploi se multiplient, et dans ce contexte plusieurs pays développent des programmes dans les domaines artistiques et culturels. En fait, ces initiatives nourrissent, en même temps, les nationalismes⁹⁴.

Pour Françoise Gaudet-Smet, l'artisanat est un moyen d'accomplissement et un enrichissement à la fois artistique et économique. En ce sens, elle rejoint non seulement les traditionalistes religieux et les fonctionnaires qui prônent le retour à la terre et la valorisation de la vie à la campagne, mais aussi en quelque sorte un Jean-Marie Gauvreau plus moderne, qui croit à un artisanat contemporain participatif à l'économie régionale et nationale. Il collabore d'ailleurs à la revue, notamment avec un texte intitulé « Bois du Québec et décoration intérieure⁹⁵ ». Comme en Europe où il a été formé, il est d'avis que s'inspirer de la tradition n'est pas contradictoire à la réalisation d'œuvres originales et de grande qualité⁹⁶. Il a travaillé à la reconnaissance professionnelle de l'artisanat. Françoise Gaudet-Smet nourrit une même ambition relativement à la reconnaissance de la contribution des femmes : « vous êtes des professionnelles », répète-t-elle sur toutes ses tribunes.

94. Nathalie HAMEL, *Notre maître le passé, notre maître l'avenir : Paul Gouin et la conservation de l'héritage culturel du Québec*. Québec, Les Éditions de l'IQRC et Les Presses de l'Université Laval, 2008, p. 79.

95. *Paysana*, vol. 6, n° 1 (mars 1943), p. 9. Gauvreau avait fait paraître un article avec le même titre dans la revue *Technique*, vol. XVI, n° 5 (mai 1941), p. 331-332.

96. Voir J. MATHIEU, « La Centrale d'artisanat du Québec à Montréal », *Les Cahiers des Dix*, n° 70 (2016), p. 180-201.

Elle voyage en Europe plusieurs fois; elle y observe d'autres réalités semblables aux nôtres, un artisanat comparable, et entre en dialogue avec ses hôtes comme en témoigne la correspondance avec madame Stridsberg de la Suède, pays qui l'aurait beaucoup influencée. Ce message, elle l'a véhiculé dans la revue qu'elle a créée, *Paysana*. Après un conte de Pâques de la poétesse Berthe Guertin, la revue annonce que

Paysana donnera un cadeau de noces de cinq dollars à toutes les mariées de 1938, habitant la province de Québec, qui auront elles-mêmes tissé leur manteau ou leur costume de noces.

Paysana répondra à toutes les demandes de conseils, de suggestions qu'on voudra bien lui soumettre⁹⁷.

Avant, pendant et après l'aventure de sa revue, elle a multiplié les moyens de communication. La télévision l'a beaucoup occupée. Parallèlement à ses écrits, elle devient animatrice à la radio pour parler d'artisanat et de tenue de maison. À la radio de Radio-Canada, on l'entend, entre autres à l'émission *Le réveil rural* (1939-1968) et *V'là le bon vent* (1940-1942). Plus tard, elle paraît à la télévision, dans *Voie de femme*⁹⁸ et *Bonheur du jour* à Télé-Métropole à Montréal (1967-1970); dans *Café express* et *Sans détours* à CHLT à Sherbrooke (1967-1983).

L'émission quotidienne *Bonheur du jour*, diffusée tous les matins de 10h00 à 10h30, lui permet explicitement d'informer les femmes et, dans une entrevue au sujet de son émission télévisuelle, elle observe: « En somme je fais véritablement un travail d'éducation [...] ». Au cours de cette entrevue, elle livre plusieurs de ses convictions, dont celle qu'« être contente de soi, c'est important » et pour cette raison, elle incite les femmes à s'enquérir de l'information disponible, à « s'affranchir de certaines contraintes ménagères tout en devenant toujours et davantage des maîtresses de maison modèles. Pour elle, ça n'a rien d'un paradoxe⁹⁹ ».

97. *Paysana*, 1^{ère} année, n° 2 (avril 1938), p. 9.

98. Elle recevra un Méritas pour cette émission en 1965 et en 1969, un trophée remis par la station CHLT-TV de Sherbrooke pour la meilleure chronique dans cette émission.

99. M. J. DAR COURT, *op. cit.*, p. 6.

La journaliste intervieweuse considère que « Françoise Gaudet-Smet n'est pas tendre pour les femmes de sa génération qui trop souvent n'ont pas su faire la juste part entre leurs tâches ménagères et leur épanouissement intellectuel et spirituel¹⁰⁰ ». Malgré la contradiction apparente de ses messages, Françoise n'hésite pas à dire que « [t]rop de femmes se sont contentées d'être des cuisinières impeccables et des mères dévouées. Ce n'est pas assez... [Il faut] prendre du temps pour se meubler l'esprit ou se livrer à une activité artistique¹⁰¹. » En additionnant ses interventions, on peut comprendre qu'elle souhaite des cuisinières impeccables et des mères dévouées, mais aussi des femmes cultivées, capables de faire autre chose que des tâches ménagères, néanmoins essentielles et dignes d'être bien faites. C'est un modèle de superfemme en milieu domestique.

Dans tous ses écrits, dans toutes ses contributions médiatiques, Françoise Gaudet-Smet se met en service. Elle cherche à donner confiance, à valoriser, à convaincre, à tout positiver ; ses thèmes récurrents appartiennent à la famille réconfortante, à la joie, au bonheur, au devoir satisfaisant. En examinant son parcours, on peut parfois avoir l'impression qu'elle parle d'elle en se projetant dans les autres femmes ; ainsi, elle prêche ce qu'elle pense, vit et ressent :

La force de vos convictions constituera votre meilleur atout. Si la tête est conquise, qu'elle domine toutes les situations et s'est persuadée qu'aucune tâche ne saurait mieux vous convenir, que c'est celle-là qui vous permet le mieux de mettre toutes vos facultés, vos forces et vos capacités en valeur, je vous promets tous les succès.

Parce que vous serez attachée à votre profession. Vous trouverez le tour de tout faire venir à vous. Vous vous créerez en quelque sorte une royauté à indépendance absolue qui tiendra son autorité de haut. Vous aurez le bon sens de cesser d'envier tout ce qui vient d'ailleurs, de désirer tout ce qui vous manque et, avec ce que vous avez, vous vous ferez du bonheur pour vous et pour les autres. Pour cela, il vous faudra toujours

100. *Ibid.*, p. 6.

101. *Id.*

travailler dans la joie; [...] dans la joie d'un esprit discipliné qui sait qu'on a le bonheur qu'on se fait [...], changer notre façon de voir les choses (tout est là!)...¹⁰²

C'est ce qu'elle applique elle-même. Plus loin, elle ajoute: «Si vous dépréciez vos propres richesses, qui les évaluera? [...] Si vos convictions

sont solides, votre influence ne se démentira pas¹⁰³. » Jusqu'à la fin de sa vie, elle relate, raconte, réfère, donne en exemple. Ses dernières publications, qu'elle veut comme une sorte d'autobiographie, font encore la démonstration de «la cueilleuse» de témoignages: «ce sont de pauvres petits faits quotidiens qui animent une journaliste. C'est de la vérité recueillie le long du chemin, au hasard des confidences¹⁰⁴. »

Françoise Gaudet-Smet est une journaliste du quotidien, intéressée par le comment plus que par le pourquoi. Elle a le don des phrases percutantes et des réparties sur mesure, telles que: «On n'attend pas les temps meilleurs. On les fait», qui est la devise de *Paysana* et celle qui est imprimée sur le papier



Fig. 8. «La parole et l'exemple», *Paysana*, vol. 11, n° 8 (octobre 1948), p. 3. Archives du Séminaire de Nicolet, F261/F17/1.

102. Rubrique «On a le bonheur qu'on se fait» de Françoise Gaudet-Smet et pour titre «Pour réussir», *Paysana*, 1^{ère} année, n° 4 (juin 1938), p. 4.

103. *Ibid*, p. 5.

104. *Par cœur, op. cit.*, p. 138.

identifié à *Claire-Vallée*. À la fin de sa vie, dans une entrevue à propos des femmes, elle dit : « Il faut qu'elles se souviennent qu'elles doivent "tout attendre d'elles-mêmes" et non pas compter sur l'un et sur l'autre. C'est ça qui est important¹⁰⁵. » Françoise Gaudet-Smet insiste beaucoup sur la nécessité de ne compter que sur soi-même, de là l'importance de développer la confiance en soi chez les femmes.

Toujours prête à s'investir, elle prend la défense des aînées, une fois qu'elle a elle-même atteint un âge respectable. Elle réclame plus de liberté pour les personnes pensionnaires et s'insurge contre le fait que les veuves perdent leur rente si elles se remarient¹⁰⁶. De l'autonomie s'il vous plaît ! Tout en ayant valorisé toute sa vie l'agrément de la vie à la campagne et de la bonne tenue de la maison, elle incite les femmes à regarder ailleurs, à s'ouvrir, à s'inspirer du passé, mais pour vivre dans le présent :

Il est bon de se tourner vers le passé pour autant que cela favorise chez les individus la mise en œuvre de leurs ressources les plus profondes dans le monde actuel. Sinon, on court le risque d'en rester au niveau des rêveries. Aussi, il ne saurait être question de vouloir reproduire ce qui se faisait dans le « bon vieux temps ». Le passé est là pour nous aider à ouvrir les portes de l'avenir.¹⁰⁷

Elle renforce sa position en affirmant lors d'une autre entrevue que « ce n'est pas parce que j'ai tant d'années sur le dos que je ne puis m'attarder au modernisme¹⁰⁸ ». Pour elle, une femme moderne bénéficie des technologies progressistes et elle pratique des techniques nouvelles pour un artisanat adapté, pour être plus performante et respectée de son entourage comme de la société.

105. « Les rencontres de Ginette Ravel. Françoise Gaudet-Smet », *La Semaine*, 7 janvier 1984, p. 26.

106. Rolande ALLARD-LACERTE, « Vieillir dans la dignité », *Madame au foyer*, décembre 1981, p. 34.

107. F. GAUDET-SMET, « On n'attend pas des jours meilleurs, on les fait. [Entrevue] », *Revue Notre-Dame RND*, janvier 1983, p. 19.

108. V. SIMARD, « La femme invitée à créer sa propre mode artisanale », art.cit.

Parce qu'elle aspire à un monde parfait et beau, elle est considérée comme idéaliste par les uns, « ouvrière sociale¹⁰⁹ » par d'autres. Françoise Gaudet-Smet s'accomplit en aidant les femmes. Elle projette la confiance en soi : « Je ne me demandais jamais si j'étais capable, jamais. J'essayais¹¹⁰. » Dans cette affirmation, elle exprime une fois de plus son audace, sa quête d'assurance pour elle-même et les autres femmes. L'on retient d'elle « sa personnalité forte et dynamique¹¹¹ ». Constamment en action, parlant sans arrêt et sur tous les sujets, elle peut être envahissante ; mais elle est incontestablement une femme chaleureuse, une communicatrice enthousiaste ; la conteuse sait séduire son auditoire¹¹². Partout presque en même temps, « elle semble posséder le don d'ubiquité¹¹³ » comme le rapporte ce témoignage :

En plus de son émission quotidienne [*Sans détours* à CHLT Sherbrooke], elle écrit de la poésie, des récits de voyage, prépare un microsillon et son dixième agenda de la maison, lequel portera sur les parfums et les arômes de la cuisine [avec son nouveau mari], organise une exposition de ses toiles à Québec... Je me repose en changeant d'ouvrage, plaisante cette femme qui a vraiment le diable au corps¹¹⁴.

Françoise a de quoi dire sur tout et pour cela, elle se documente constamment, entre autres, lors de ses voyages. Elle accorde plusieurs entrevues à des publications populaires de grande diffusion, qui sont accessibles à tous et surtout à toutes ; elle renforce ainsi l'efficacité de la mission qu'elle s'est donnée. Curieuse et à l'affût de tout, elle aime voyager seule ou accompagnée d'un groupe dont elle a elle-même organisé le séjour. Durant sa vie, Françoise Gaudet-Smet aura visité

109. Esquisse biographique, F261/040/5, non daté.

110. « Françoise Gaudet-Smet se raconte, vous parle », *Actualité Montréal*, mars 1969, p. 44.

111. Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds FG-S 261 F/040/5.

112. Éléments d'un portrait dégagé d'un texte dans *Hebdo de Trois-Rivières*, 9 octobre 1974, p. 13.

113. Robert PRÉVOST, *Québécoises d'hier et d'aujourd'hui. Profils de 275 femmes hors du commun*, Montréal, Stanké, 1985, p. 88.

114. P. TURGEON, art. cit., p. 22-23.

une trentaine de pays, en Europe, en Afrique, le Japon, sans compter les États-Unis d'Amérique, et y prononcera des centaines de conférences. Tout compte fait, Françoise Gaudet-Smet parle plus qu'elle n'écrit, car même ses écrits puisent à l'oral, à ses observations, à la mémoire de ce qu'elle a entendu et vu. On l'interroge pour des reportages, et elle parle alors encore en incarnant plus d'un type de femmes : la traditionnelle, la mère de famille, l'éducatrice, la voyageuse... Celle que l'on considère comme « la représentante officielle de notre terroir¹¹⁵ » a de l'influence sur beaucoup de ses fidèles.

Pourquoi la suit-on ? Pourquoi l'écoute-t-on ? Parce qu'elle a un sens pratique, qu'elle est positive et encourageante, motivante et instruite ; elle propose des solutions au quotidien. Elle devient une compagne qui livre ses petits secrets sous le signe de l'amitié ou qui personifie la maman qui a toujours manqué aux auditeurs et aux lecteurs ou, avec le temps, la grand-maman sympathique avec ses conseils pleins de bon sens¹¹⁶. Françoise est accessible ; même si elle est une femme d'exception dans le travail qu'elle a accompli, elle apparaît ordinaire dans le sens où plusieurs femmes peuvent se reconnaître en elle. Elle aussi a des problèmes qu'elle sait surmonter. Louis Caron considère que

la vie de Françoise Gaudet [est] un sacerdoce consacré à la cause de l'émancipation des femmes. Elle s'y [emploie] en s'appuyant sur la culture populaire, la tradition, les arts appliqués, l'artisanat et l'élévation du niveau intellectuel des femmes. Une sorte de "féminisme tranquille" en avance sur son temps¹¹⁷.

Le mot émancipation est-il le plus approprié ? A-t-elle été plutôt une éveilleuse ? Une motivatrice ? Elle travaille à la libération des femmes

115. « Françoise Gaudet-Smet 1902-1986 », Centre d'Archives régionales Séminaire de Nicolet, Fonds 261 / annexe.

116. H. BLANCHARD, *op. cit.*, p. 162.

117. L. CARON, *op. cit.*, p. 34 ; « Françoise Gaudet-Smet », *Le nouvelliste*, 4 mai 2010, consulté le 2 août 2019, <https://www.lenouvelliste.ca/archives/francoise-gaudet-smet-44e4285bf6b67002472c2d6aa2eb5684>.

en tentant de les convaincre de ne plus être esclaves de qui que ce soit. Elle est néanmoins de sa génération et, du point de vue actuel, certaines attitudes et opinions qu'elle endosse sont contestables, voire inacceptables maintenant. Sa génération se présente encore comme femme de..., fille de..., ce qui se reflète toujours dans la manière de présenter les collaboratrices à la revue. Par exemple, Docteur Joseph Comtois-Chauveau qui signe la chronique « Entre femmes¹¹⁸ » est présentée comme une « fille de médecin, épouse de médecin, médecin elle-même », car dans la mentalité de l'époque, la situation sociale et la transmission demeurent des critères de crédibilité. On ne se débarrasse pas facilement du contexte d'une époque et d'une éducation affirmée sans être portée par un mouvement collectif ; il viendra seulement à la fin de sa vie.

Françoise Gaudet-Smet n'a jamais fait de politique active en raison de l'expérience de son père qui lui a fait voir qu'on ne peut promouvoir des idées qui ne sont pas conformes à la politique du parti ; aussi, elle a préféré écrire parce que, dit-elle, « Moi, j'ai un sens d'éternité. Je voulais que quelque chose reste.¹¹⁹ » De plus, elle croit radicalement à l'influence des femmes « dans le cercle apparemment restreint de la famille [qui peuvent] faire et refaire la société par leurs enfants dignes d'elles¹²⁰ ». Pour souligner son engagement social en tant que journaliste, écrivaine, conférencière, Françoise reçoit un Prix pour son action éducative, la médaille papale Bene Merenti en 1960 et en 1963. On lui décerne aussi la médaille d'or Paul-Comtois pour son action sociale en milieu rural et l'Ordre de la Pléiade pour souligner le mérite des personnes qui « travaillent à l'entente des peuples d'expression et de culture française » depuis le 12 septembre 1980. Elle est aussi membre de l'Ordre du Canada depuis le 18 décembre 1974, membre honoraire de la Société Saint-Jean-Baptiste depuis juin 1982 et chevalière de l'Ordre national du Québec en 1985.

118. Première chronique, *Paysana*, 1^{ère} année, n° 2 (avril 1938), p. 13.

119. « Les rencontres de Ginette Ravel. Françoise Gaudet-Smet », art. cit., p. 26.

120. F. GAUDET-SMET, « Gestes de femmes », *Paysana*, vol. 2, n° 3 (mai 1939), p. 6.

Françoise Gaudet-Smet est décédée le 4 septembre 1986. À ses funérailles, la cathédrale de Nicolet était bondée. « Ces femmes qui l'avaient choisie comme confidente, qui [l'avaient] suivie d'une exposition d'artisanat à un salon du livre, d'un salon de la femme à un salon de l'agriculture ; de *La Parole* de Drummondville à *La Tribune* de Sherbrooke, du *Canada* au *Devoir* et à *La Presse* de Montréal ; de CKAC à Radio-Canada, de Télé-Métropole à CHLT-TV [...] Elles y sont en grand nombre, pour ces dernières retrouvailles¹²¹. » Ces femmes expriment leur admiration et leur reconnaissance. Pour elles, Françoise Gaudet-Smet a été une référence, un modèle, peut-être même une curiosité. Son énergie, son assurance, son audace ont touché les femmes, leur ont fait prendre conscience de leurs capacités, les ont secouées pour qu'elles se prennent en main. « Pour votre bonheur et pour le mien » se révèle une phrase qui porte le sens de sa vie et qui exprime vraiment la pensée de Françoise : « Je veux créer du beau et le partager ; j'ai besoin d'un contact avec les autres, que ce soit à travers des rencontres personnelles, la télévision ou les livres. Toute ma vie j'ai été au service du public pour ma plus grande joie ; je veux que cela continue jusqu'à mes derniers jours¹²². » Et c'est ce qu'elle a tenté de faire, jusqu'à ses derniers jours.

Isocelyne Mathieu

121. J. DESROCHERS, *op. cit.*, p. 13.

122. Michèle THIBAUT, « Françoise Gaudet-Smet : "Je reste très près de mon public, car sans lui je ne peux pas être heureuse" », *Nouvelles illustrées*, 25 septembre 1971, n. p.

Résumé / Abstract

Jocelyne Mathieu (7^e Fauteuil): « *Pour votre bonheur comme pour le mien.* » **Françoise Gaudet-Smet:** *éducatrice et animatrice à sa manière* [« *For your happiness as well as mine.* » **Françoise Gaudet-Smet:** *educator and animator in her own way*]

Françoise Gaudet-Smet apparaît comme une femme de paradoxe, ancrée dans la tradition, mais néanmoins tournée vers la modernité. D'abord journaliste, écrivaine, conférencière, elle fonde sa propre revue, *Paysana*, en 1938, qu'elle dédie aux fermières de la Province de Québec. Chroniqueuse et animatrice à la radio puis à la télévision, elle propose aux femmes des solutions simples aux problèmes du quotidien. Reconnue pour son sens pratique, elle valorise l'artisanat, encourage les femmes à se cultiver, à créer leur propre bonheur et à avoir confiance en elles. Bien qu'elle reste attachée à ses racines rurales, elle a voyagé dans plus d'une trentaine de pays, dont la Suède qui l'a particulièrement inspirée.

Mots-clés: Françoise Gaudet-Smet – Paysana – périodique – journalisme – radio – télévision – artisanat

*

Françoise Gaudet-Smet appears as a woman of paradox, rooted in tradition, and nonetheless looking forward to modernity. At first a journalist, writer, public speaker, she founded her own magazine, *Paysana* (1938), intended for countrywomen of the Province of Québec. In addition, she worked as a radio and television host, providing women with simple solutions to everyday problems. Known for her sensible approach to things, she values craftsmanship as a means of artistic fulfilment as well as economic growth, encourages women to educate themselves, create their own happiness and cultivate self-confidence. Close to her own rural roots, she traveled worldwide, and found Sweden particularly inspiring.

Key Words: Françoise Gaudet-Smet – Paysana – periodicals – journalism – radio – television – craftsmanship